



Padam, un bel alliage java-rock

On ne peut pas dire que c'est du rock, ou de la java, ou même du blues. Padam sera toujours Padam. Un vrai bonheur de plume avec des textes qui courent la gueuse avec bonheur. La voix de Nader, le chanteur et auteur, ses balades d'amour tordu et d'étreintes fugaces, ce swing romantique pochtron qui rappellent Padam... pardon : Paname. C'est comme si l'acoustique forniquait tendrement avec l'électrique, comme si s'échappaient des mélodies des épices d'Orient ou des Balkans. Trottoirs de Padam peuplés de déesses vertes qui racolent les sourires avec des envies d'ailleurs. C'est comme si Aznavour avait 60 balais de moins, et tirait sur le pianiste. Attention, cette musique peut séduire, les trottoirs de Padam se sont même étendus jusqu'à Onet-le-Château, où le groupe se produisit pour « Onet là ». Las, peu d'entre nous y était. Et puis, une chanson à la radio, qui vous entraîne dans une valse grisante de coup de foudre : « T'es belle ». Pour Padam, la vie est belle comme une femme, il y a des tensions érotiques « au rayon frais du Prisunic », il y a Maria à la place de Lucien, il y a 500 concerts, 3 albums et une reconnaissance des médias. Une chanson française de qualité, messieurs-dames, c'est-à-dire qui rêve d'horizons depuis la rue, qui s'enivre de musiques et de rencontres, et qui s'envole par-dessus les toits. De la belle ouvrage, plutôt calme, il manque peut-être de franches galopades, mais les tensions musicales qui naissent par ci par là dans les morceaux donnent une idée de la puissance de feu, ou plutôt de chaleur, de Padam. Une chaleur contenue, intimiste, où le hurlement est intérieur.

M.L'O

Padam, « T'es belle ! », chez Pias.